

**UNE POÉSIE BASQUE DU MILIEU
DU XVI ÈME SIÈCLE (1554)
CÉLÉBRANT LA NAISSANCE
DE HENRI III DE NAVARRE
(LE FUTUR HENRI IV)**

Jean HARITSCHELHAR

L'«invention» du texte

A la fin du mois d'avril 1982, me trouvant à Rennes sur invitation de mon collègue Per Denez, professeur de breton à l'Université de Rennes II, je fis la connaissance d'un chercheur du C.N.R.S., M. Gwennolé Le Menn qui me demanda si les bibliographies basques mentionnaient l'existence d'un poème en langue basque célébrant la naissance de Henri IV et datant de 1554.

Sur ma réponse négative, il me fit parvenir par l'intermédiaire de M. Dethan, Conservateur au British Museum les photocopies de la page de garde, ainsi que de la page L et la suivante d'un livre intitulé:

POESIE / En diverses langues / SUR LA NAISSANCE / DE HENRY DE BOURBON / PRINCE TRES HEVREVS NE / AV CHASTEAV DE PAV / AV MOIS DE DECEMBRE / 1553.

De L'imprimerie de Jacques Colomiés maître / Imprimeur de Tolose / 1554 / Avec Privilège¹.

Le poème en langue basque composé de six vers est anonyme. Il figure à la fin du feuillet L où se trouve le titre et un seul vers et se termine au feuillet suivant. Il est précédé au feuillet L d'un poème bilingue latin-grec où chacun des huit vers est formé d'un premier hémistiche en latin et d'un deuxième en

1. British Museum, 1073 e 12.

grec, d'un autre poème de huit vers en latin et d'un poème en castillan de huit vers dont le titre est: Los Senôres (sic) Varones de Byarne a su principe / Don Henrrique de Bandoma.

A la suite du poème basque figurent un poème de huit vers en français intitulé: *A trois tresuertuëuses Dames Mes Dames d'Andoins, / de Miusens, & d'Artigalobe, Grâces de cour*, / BERN. du POEY de LUC. / et un poème de douze vers en allemand, ainsi que le début d'un poème en latin.

Comme on peut le voir le poème en français est l'oeuvre de Bernard du Poey de Luc, qui est en réalité un poète béarnais et le collecteur de l'ensemble des poèmes parus en 1554 et parmi lesquels figure le poème basque².

En ce milieu du XVIème siècle, dans des recueils de ce genre, à côté des langues nobles telles le latin et le grec, les langues «vulgaires», français, allemand, espagnol, et ici breton et basque trouvent leur place normale qui assure cependant leur promotion. Elles se hissent en effet au niveau des langues de culture, des langues dites savantes. L'événement à célébrer est digne de louanges: la naissance au château de Pau dans la nuit du 12 au 13 décembre 1553 d'Henri, fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret qui, selon la tradition, chantait en mettant son fils au monde: «Notre Dame deu Cap deu poun, adjudat-me en aqueste hore». Le grand-père du nouveau-né est le roi de Navarre Henri II d'Albret; la grand-mère, Marguerite d'Angoulême, auteur de l'Heptameron, est décédée quatre ans auparavant. Il convenait de célébrer poétiquement la naissance du petit-fils de Marguerite, reine de Navarre.

2. Gwennolé LE MENN, «Un sonnet en moyen-breton célébrant la naissance de Henri IV (1553) écrit par un Quimpérois: François Moeam», *Etudes celtiques*, C.N.R.S., Paris, XVIII, 1981, p. 251.

«L'abbé Goujet, dans sa *Bibliothèque française* (t. 13, 1752, p. 338-340 écrit à propos de «Bernard du Poey»: Sujet d'Antoine Roi de Navarre, & ensuite de Henri son fils, qui fut depuis Roi de France, du Poey célébra les louanges de ces Princes & celles de Jeanne d'Albret mère d'Henri IV. Nous avons de lui sur cela quelques poésies en diverses langues, imprimées en 1554 à Toulouse».

Nous avons là une allusion à l'ouvrage décrit plus haut. Bernard du Poey est un poète peu connu. Il est généralement cité pour ses «*Odes du Gave*» (1551). Guillaume Colletet (1598-1659), qui a laissé de nombreuses notes concernant les poètes, consacre une longue notice à du Poey, mais comme le fait remarquer Ph. Tamizey de Larroque, son éditeur: «Colletet n'a pas connu un opuscule, aujourd'hui rarissime, publié par B. du Poey sous ce titre: *Poésies en diverses langues sur la naissance de Henri de Bourbon, fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendosme, comte d'Armaignac et Jeanne d'Albret*. Tolose, Jacques Colomiez, 1554, in 8°.» (p. 39, n. 2°).

Le texte

EN BASQUE.

Gure Principe don Henrrique Iaunari

Mundugucia huna vetor, aur noble onengana,
Oin escuen apazcera, Iaun andiari beçala.
Ez iaio da ez iaioço yor onen ygoala
Hanuat uada Seynale andi ceruan dacusaguna.
Lenguaaie oroc vadiote varon handia çarala
Nic diosçut cyratela Iaun gucien Iáuna.

*Vienne ici le monde entier, vers ce noble enfant,
Baiser les pieds et les mains, comme à un grand seigneur.
Il n'est pas né et ne naîtra personne qui l'égalé
Tellement il y a de grands signes visibles dans le ciel.
Si toutes les langues proclament que vous êtes un grand homme
Je vous dis, moi, que vous serez le Seigneur de tous les Seigneurs.*

Remarques orthographiques

Le système orthographique employé par l'auteur correspond en gros à celui qui est utilisé par Dechepare (1545). Dans le domaine des occlusives la bilabiale sonore est orthographiée de trois manières différentes: *b* dans *noble* ou *beçala* ou bien *v* dans *Vetor*, *Vadiote*, *Varon*, ou encore *u* dans *hanuat*, *uada*. La bilabiale sourde *p* apparaît une fois dans le texte. (*apazcera*). Si les dentales sourde et sonore n'appellent aucun commentaire puisque la graphie *t* et *d* reste la même de nos jours, les vélares méritent quelques observations. La sourde est orthographiée *c* aussi bien en position post consonnantique (*escuen*) qu'en position intervocalique (*iaioço*, *dacusaguna*) ou en position finale (*oroc*, *nic*). Elle n'apparaît pas à l'initiale et nous ne la trouvons qu'une fois suivie de la voyelle palatale avec la graphie *qu* (*Henrrique*). Absence de vélaire sonore suivie de voyelles palatales pour laquelle on imagine *gu* que l'on trouve curieusement dans *lenguaaie* (*lengoage* chez Dechepare) alors que la graphie normale apparaît dans *onengana*, *ygoala*, *gucien*.

La sibilante dorso-alvéolaire (moderne *z*) est orthographiée *c* devant les voyelles palatales (*gucia*, *ceruan*, *cyratela*, *gucien*), *ç* devant *a* (*beçala*, *çarala*) et certainement devant les voyelles vélares (pas d'exemples), *z* en position finale (*ez*). La sibilante apico alvéolaire a une graphie semblable à la graphie moderne *s* (*escuen*, *seynale*, *dacusaguna*), et n'utilise pas *ss* en position intervocalique comme Dechepare ou Lissarrague. Il n'y a pas d'exemple de la sibilante palatale (orthographe moderne *x*).

Par contre, les affriquées reçoivent un traitement spécial, à base de deux consonnes. Pour le *tz* moderne on trouve *zc* devant voyelle palatale dans le seul exemple *apazcera*, pour le *ts* le groupe *sc* —il est vrai devant voyelle vélaire— dans *dioscut*, alors que Dechepare utilise *tz* (*cerbitzari*) *ç* (*cerbiçatu*) ou *c* (*escapaceric*) ou encore *ts* (*batse*) ou le plus souvent *x* (*iaixi*, *amexetan*) et que Lissarrague a généralisé *tz* (*gogoatzen*) et *ts* (*diotsa*).

Il est curieux de constater qu'aucune consonne palatale n'est présente dans ce texte court: pas de sibilante ni d'affriquée, pas de liquide ni de nasale, pas de dentales, du moins sourde. On ne sait comment était prononcé le *i* figurant à l'initiale dans *laun*, *iaio*. C'est certainement une semi consonne à l'intérieur du mot (*iaio*, *iaïoco*, *lenguoaïe*), mais était-ce à l'initiale la dentale palatalisée orthographiée actuellement *j* ou *dd*?

L'orthographe est très flottante au XVIème puisque chez Dechepare on trouve *iaquin*, *iende*, *gende*, *lengoage* et chez Lissarrague *ian*, *lesus*, *ielossi*, *gende*, *gestu*.

L'aspiration est notée pour *Henrique*, *buna*, *banuat*, *handia* alors qu'elle n'existe pas dans *andiari*, *andi*, *aur*, *onengana*, *onen* et aucun exemple d'occlusive aspirée ne se trouve dans ce texte.

S'il n'y a rien à dire pour la liquide *l*, la vibrante douce est attestée (*apazcera*, *andiari*, *ceruan*, *oroc*, *varon*, *çarala*, *cyratela*) toujours en position intervocalique et la vibrante forte est orthographiée *r* en position finale (*aur*, *vetor*, *yor*), *rr* dans le seul exemple *Henrique*.

Le système vocalique ne suscite de commentaires que pour la voyelle palatale *i*. Elle est orthographiée *y* à l'initiale de mot dans *yor* et *ygoala*, c'est-à-dire devant consonne car *yor* semble être une coquille pour *y* (*n*) *or*. Elle est orthographiée *i* (*nic*) ou *y* (*cyratela*) à l'intérieur en syllabe ouverte ou fermée et *i* en finale de mot dans *andi*.

La voyelle *i* en contact avec d'autres voyelles garde sa graphie normale (*gucia*, *gucien*, *andiari*, *vadiote*, *dioscut*). Il en est de même de la voyelle *u* (*escuen*, *ceruan*), ce qui donne sans conteste une allure labourdine au texte en question. Rappelons que Dechepare (on pouvait songer à lui attribuer la paternité de ce poème) place toujours un *yod* entre les deux voyelles et écrit constamment *escuya* et *escuyetan*, *ceruya* et *ceruyetan*. En position de semi-voyelle si la graphie est hésitante pour la voyelle palatale (*y* dans *Seynale* mais *i* dans *oin*) elle reste toujours *u* pour la vélaire: *aur*, *laun*. On notera aussi que *o* ne s'est pas fermé en *u* lorsqu'elle était en contact avec *a*: *ygoala*, *lenguoaie*.

Le lexique

Le vocabulaire utilisé dans le poème ne pose aucun problème de compréhension. Quelques mots doivent cependant être soulignés, qui sont susceptibles par leur emploi de suggérer des pistes de provenance.

principe: emprunt castillan sans nul doute. Dechepare utilise *prince* dans son poème *Sautrela*. Lissarrague en fait de même.

don Henrrique: En basque *don* ne s'emploie pas pour les personnes, mais simplement dans la toponymie c'est-à-dire devant des noms de saints correspondant à des titulaires d'églises paroissiales: *Donibane, Donamartiri, Donaixti*.

Apazcera: vient de *apa*¹: baiser. Les dictionnaires Azkue et Lhande possèdent le mot *apa* mais ne mentionnent pas les dérivés verbaux soit le participe passé *apatu* ou le substantif verbal *apatze*.

iaio: participe passé signifiant naître et dont le participe futur est *iaio*. Dechepare n'emploie pas ce mot mais son équivalent *sort(h)u* et les dérivés *sorcen, sorcecoac*. Lissarrague emploie aussi bien *sorthu* que *iayo*.

Yor: est évidemment inconnu des dictionnaires. Dechepare utilise constamment dans une proposition négative *ebor*. Dans le lexique employé par Lissarrague n'apparaît que *nebor*. *Inor* relève du domaine des dialectes guipuzcoan et navarrais et biscayen. Nous pensons qu'il s'agit d'une coquille l'*n* ayant disparu à l'impression.

Ygoala: emprunt au castillan.

Varon: Il s'agit là encore d'un emprunt au castillan. Le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastián de Covarrubias. (1611) le classe dans la lettre *b* et en donne la définition suivante:

baron. Que más propiamente se escrive con V, varón, por traer su origen del nombre latino *vir*. Algunas vezes distingue el sexo, a diferencia de la hembra, la qual excluye el que manda que suceda en su casa el hijo varón. En otra acepción vale hombre de juyzio, razón y discurso, y de buena conciencia, como en los casos que se remite la declaración dellos a juyzio de buen varón. Proverbio: «Más vale una de varón que ciento de gorrión», el hombre valeroso y de pecho, de una sola buelta haze más que el ordinario en mucho tiempo y con mucha diligencia.

Il est clair que *varón* désigne une personne de sexe masculin doté de toutes les qualités physiques, intellectuelles et morales.

Les verbes

Vetor: Impératif de 3ème personne du verbe *etorri*. Dechepare n'ignore pas ce verbe qu'il n'utilise que dans les formes *nator* et *niatorquecu* alors que *jin* est constamment employé comme il est normal en Basse-Navarre. Par contre la forme *bethor* se trouve chez Lissarrague.

vada: Le verbe *da* (être) possède toute sa valeur sémantique d'existence et est accompagné en conséquence du préfixe affirmatif *va*.

dacusaguna: verbe *ikus* en conjugaison synthétique ou *d* a valeur de présent, *cus* représente le radical, *gu* l'actant ergatif, *n* l'affixe relatif et *a* la nominalisation du verbe. Le verbe reste au singulier car l'objet pluralisé par *hanuat* présente toutefois un syntagme nominal indéfini, *hanuat seynale andi*.

Vadiote: Le préfixe est ici le préfixe du suppositif. Le verbe est *jo* ou *erran* ou *esan* (les grammairiens hésitent) à la 3ème personne du pluriel du présent.

dioscut: Même verbe au présent dans lequel le suffixe *t* représente l'actant ergatif de 1ère personne et *cu* l'actant datif de 2ème personne vouvoyée du singulier.

carala: verbe *da* à la 2ème personne vouvoyée du présent auquel est ajouté le suffixe complétif *la*. Il convient de remarquer que Dechepare n'emploie jamais cette forme labourdine alors qu'elle est courante chez Lissarrague.

cyratela: Il s'agit ici de la 2ème personne vouvoyée du futur adonnée du suffixe completif. L'affixe *te* a valeur de futur. Il apparaît chez Dechepare dans les formes *baitate*, *date*, *dirate*, *guinate*, etc..., chez Lissarrague où *garate* et *girate* coexistent et où, à côté de *zaratezte*, se trouvent *dirate* et *dirateke*. Il n'y a donc pas à s'étonner de voir voisiner dans le poème, *carala* et *cyratela*.

Nous avons d'autre-part dans la partie «Lexique» commenté *apazcera* et *iaio*.

Remarques stylistiques

Ce genre qui est celui du «los» est nécessairement emphatique et tout concourt à souligner l'emphase. L'adjectif (*h*)*andi* est repris trois fois en six vers: *laun andiari* (vers 2) *seynale andi* (vers 4) *varon handia* (vers 5). Dès le premier vers l'adjectif *noble* donnait d'ailleurs le ton.

Le superlatif absolu est à la base même du style emphatique. L'auteur utilise concurremment *guci* (*Mundugucia*, *laun gucien*) et *oro* (*Lenguoaié oroc*) qui rassemblent l'univers entier, l'ensemble de toutes les langues, la totalité des Seigneurs. *Yor* et *igoala* ont valeur de superlatif dans une phrase négative et le quantitatif *hanuat* constelle littéralement le ciel de présages heureux.

Le poème est composé de trois phrases qui courent chacune sur deux vers. La première phrase est un ordre auquel il est difficile de désobéir. La deuxième est basée sur l'opposition entre le passé (*iaio*) et le futur (*iaio*) qui, employés négativement, montrent que l'événement présent est unique. En outre, deux inversions qui relèvent du style oratoire, celle de l'auxiliaire *da* dans *ez iaio da ez iaio* où la répétition de *ez* donne plus de force à l'assertion,

celle du verbe *bada* dans *hanuat bada seynale andi* accentuent le caractère emphatique.

La troisième phrase oppose toutes les langues à l'auteur (de langue basque) et place en parallèle dans chaque vers les formes du suppositif et du présent du verbe *jo* et les formes complétives du présent et du futur de *da*.

Oppositions, parallélisme, répétitions, superlatifs, toutes les ressources de la rhétorique sont utilisées.

L'hommage qui doit être rendu à l'Enfant-Roi (nous allions écrire l'Enfant-Jésus) est celui de l'univers entier par le baisement des pieds et des mains. Comme l'étoile qui avait guidé les Rois mages, les signes, innombrables, se sont manifestés dans le ciel. Enfin les peuples, chacun dans leur langue, chanteront les louanges du Seigneur des Seigneurs. Il n'y a aucun doute, l'allusion à l'illustre naissance du «Messie» est très claire.

La versification

Le vers employé est le vers classique de 15 syllabes déjà employé par Dechepare, divisé en deux hémistiches inégaux de 8 et 7 syllabes. S'il est facile de déterminer le premier hémistiche bâti sur le 4 + 4, il est moins aisé de dégager la structure du second, qui ne correspond pas toujours à un 4 + 3.

Il faut tenir compte des synèreses par lesquelles *gucia* compte pour 2 syllabes, *andiar* pour 3, *bandia* pour 2, *igoala* pour 3, *lenguaie* pour 3 et *ceruan* pour 2, des synalèphes qui font du syntagme *Seynale andi* un ensemble de quatre syllabes et du syntagme *Lenguaie oroc* un tétrasyllabe aussi, et enfin des dièses *y/or*, 2 syllabes, *esculen*, 3 syllabes, *vadiote*, 4 syllabes, *di/oscut*, 3 syllabes et enfin au dernier vers un *Ia/u/na* tétrasyllabe.

Il n'est pas impossible, dans la poésie populaire, de trouver dans le même vers un mot répété pour lequel on opère la diérèse une fois et pas l'autre. Nous renvoyons à l'exemple fort connu :

Adios izar ederra, Adi/os izarra

1 2 3 4 5 6 7 1 2 3 4 5 6

Le dernier vers du poème serait rythmé ainsi :

Nic di/oscut cyratela Iaun guci/en Ia/ u / na

1 2 3 4 5 6 7 8 1 2 3 4 5 6 7

Le poème se présenterait de la manière suivante :

Mundugucia huna vetor, aur noble onengana

4 4 3 4

Oin escu/en apazcera, Iaun andiar beçala

4 4 4 3

Ez iaio da ez iaioco y/or onen ygoala

4 4 4 3

Hanuat vada seynale andi ceruan dacusaguna.

4 4 2 5

Lenguaie oroc vadi/ote varon handia çarala

4 4 4 3

Nic di/osçut cyratela Iaun guci/en Ia/u/na.

4 4 4 3

Ce poème possède deux sortes de rimes assez riches, en général plus riches que chez les poètes populaires, qui font assonner leurs vers beaucoup plus qu'ils ne les font rimer. La rime en *na* prend le premier vers (*onengana*), le quatrième (*dacusaguna*) et le sixième (*launa*). Une rime en *ala* occupe les autres vers (*beçala* le 2ème, *ygoala* le 3ème et *çarala* le 5ème).

Comme nous l'avons déjà dit le poème est composé de trois phrases et le système est a-b-b-a-b-a c'est-à-dire un système de rimes alternées qui n'est pas celui de la poésie populaire, laquelle utilise la strophe monorime aussi bien dans les chansons des XIVème et XVème siècles que chez Dechepare.

*
* *

Avec ce poème de 1554 c'est la première fois qu'apparaît dans la littérature basque un texte célébrant la naissance d'un illustre enfant. Il n'en existe pas dans les «Textos arcaicos vascos» de Luis Michelena et le poème de Don Martín de Yturbe que Lucien Clare et Luis Michelena ont publié dans «Fontes Linguae Vasconum» sur la naissance du prince Felipe Próspero date de 1657. Si dans le recueil de l'Université de Salamanque (1658) figurait le nom de l'auteur de la poésie basque il n'en est pas de même pour le recueil de 1554. Les observations sur la langue faites antérieurement laissent supposer que l'auteur est bilingue basque-castillan. Le titre du poème en est la preuve avec en particulier le «principe don Henrrique». Il faut exclure les dialectes souletin, bas-navarrais et biscayen. D'autre-part, l'auteur est intéressé par la naissance: «gure principe» et trahit ainsi sa nationalité. Ne serait-ce pas un Navarrais d'Urdax, Zugarramurdi ou encore de la vallée de Baztan, resté fidèle à la lignée des Albret, vivant peut être non loin de la cour ou du moins dans ce royaume de Navarre encore indépendant? Ce n'est là qu'une hypothèse, mais fort plausible semble-t-il.

NB. Je tiens à signaler que les photocopies du manuscrit sont celles que M. Enrique Knörr a obtenues de M. Pic, conservateur de la bibliothèque de Béziers, en même temps que je les recevais du British Museum.

Bibliographie

- ALTUNA BENGOCHEA, Patxi: *Etxepareren hiztegia*, Bilbao, Mensajero, 1979, 192p.
- ALTUNA BENGOCHEA, Patxi: *Bernard Etxepare, Linguae vasconum primitiae, Edizio kritikoa*, Bilbao, Euskaltzaindia y Mensajero, 1980, 266p.
- ARESTI, Gabriel: «Flexiones empleadas por Leizarraga de Briscous, en sus traducciones vascas de 1571», *Fontes Linguae Vasconum*, Pamplona, 1972, p. 157-194.
- ARESTI, Gabriel: «Léxico empleado por Leizarraga de Briscous», *Fontes Linguae Vasconum*, Pamplona, 1973, p. 61-128.
- CLARE, Lucien, et MICHELENA, Luis: «Una poesía vasca compuesta con ocasión del nacimiento del príncipe Felipe Próspero (1657) y publicada por la Universidad de Salamanca en 1658», *Fontes Linguae Vasconum*, Pamplona, 1974, p. 397-449.
- HARITSCHELHAR, Jean: *Le poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862), Contribution à l'étude de la poésie populaire basque du XIXème siècle*, Bayonne, Amis du Musée Basque, 1969, 580p.
- LAFON, René: *Le système du verbe basque au XVIème siècle*, Bordeaux, Delmas, 2 volumes, 1943, 549 et 168p.
- LAFON, René: «La langue de Bernard Dechepare», *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*, San Sebastián, 1951, p. 309-338.
- LAFON, René: «Notes pour une édition critique et une traduction française des "Linguae Vasconum Primitiae" de Bernard Dechepare», *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*, San Sebastián, 1952, p. 139-180.
- LE MENN, Gwenolée: «Un sonnet en moyen breton célébrant la naissance de Henri IV (1553) écrit par un Quimperois: François Moeam», *Etudes Celtiques*, Paris, C.N.R.S., XVIII, 1981, p. 249-271.
- MICHELENA, Luis: *Textos arcaicos vascos*, Madrid, Minotauro, 1964, 203p.
- VILLASANTE, Luis: *Axular-enhiztegia*, Aranzazu, Jakin bide, 1973, 673p.
- VINSON, Julien: *Documents pour servir à l'étude de la langue basque, L'évangile selon Saint Marc*, Bayonne, Cazals, 1874, 72p.

POESIE 3^{EL}
En diuerfes langues.

SVR LA NAISSANCE
DE HENRY DE BOVRBON
PRINCE TRESHEVREVS, NE
AV CHASTEAV DE PAV
AV MOIS DE DECEMBRE,
1553.



*De L'imprimerie de Jacques Colomiés maître
Imprimeur de Tolose.*

1554.

Avec Priuilege.

I V L I I V I N C E N T I I
Riiani Carpentoraetensis in ge-
nesin filij Vindocino-
tum Ducis.

*

Ἦλι χειμερινὸν φοῖβος τροπικὸν παρῖβάτις,
Ἡὼς, ἐρχομένου αἰγιοκερῆος ἴτου,
τὴν ἐννὴν τιτῶνον ἠύκομοὶ ἀνέλειπεν:
εὐγρὲν Πυρρηνῆ φῶς ἀνέτηλε παῖς.
φῖν τοῦ θαύματος, εἶπε μὲν Ἀΐρεμις ἀντὸν ὀρῶσα,
οὗτος τοῦ φοῖβου μᾶλλον ὑπερφάταϊ.

A TRESHAVT ET
TRESPVISSANT PRINCE
HENRY D'ALBRET ROY DE
NAVARR.

Pour descourir l'ardente vehemence
Qui d'un penser mon cueur suit & resuit,
Et chaudément tous mes esprits poursuit,
A fredoner ces chans au Luc commence.

Chans entonnés temoins de ta semence,
En iour serain nous rechangeant la nuit.
Iour éclairant par tes raisons conduit
Qui sur les tiens ses tresors ensemece.
O iour luisant au plus froidureus mois!
O beant iour Bear & Vandomois,
Dont saintement ce siecle se redore!
C'est pour l'Enfant qui malgré tout danger,
Cheualeureus fera que l'étranger
Comme suget, tes coronnes honnore.

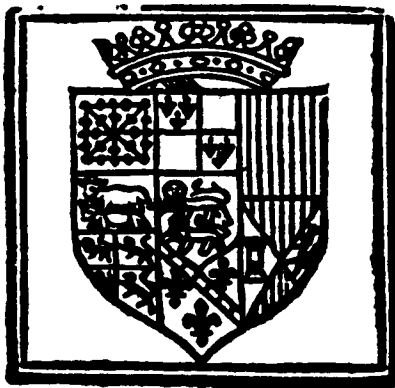
De V. M. le tres humble suget & tresobeissant seruiteur
B E R N A R D du Poëty de Luc Bearnois.

A ij

Veci venit en quie miserañ monde
Lou seilbg Royan tant gonguet par & monde
Qu'a meriti lon Settre Nanarrée.
O seilbg Royan qui represente en teatte
Lou grand Casar en sa seronse guearre
I re gogni tous los Emperere et Rée.
Sonet en vers Alexandrins.

LeMacedonien remitant le tombeau
De l'Enfant de Terhis colonné hautement
En Sigée, s'il dit sur tous beureusement
Son renom éclairci par l'Homerein flambeau:
Ores ne diroit il œilladant du berseau
De ce Royal Enfant l'emperlé parement,
Que le plus grand des Dieus nous fait diuinement
Naitre & renaitre encor vn siecle tout nouveau?
L'Aueole croniqueur d'icelui les loüanges
Enfonçant sur son arc aus nations étrangères,
L'on n'a veu galopper que par vn seul sentier.
Mais le nom de cetui si diuersement vole,
Qu'il baixe ia déia & l'vn & l'autre pole
Par voz Hymnes Du P O E T, Riman, Casson, FERRIERE
Nicolas de Bordemane Marsanois.

OMNIBVS IDEM AMOR



ΒΙΣΤΡΕΦΑΛΟΥ ΤΟΥ ΡΑΒΔΩΤΟΥ ΙΝ ΗΕΝΡΙCΙ

Borbonn Principis Genesis.

Fluctibus æquoreis Æneas ipſos ἀγνὸς Ἰόνιο
 Immerſit genitrix ποντογένεια Θέτις
 Vt variz denſos ὄτ' ἀφείεν χιτῆες δίſτοβς,
 Myrmidonum corpus μόττος ἀγρωτῶν ἔχοι
 At te diue Puer προχοῆσιν εἰς γενετῆρες
 Fatalis totum βρέξαν ἀθανασίης.
 Sic te quippe decet διὸς ἐνευαῖδοιτος ἀπορρώξ
 Cœleſtis fieri οὐμνογον ἀβροσίης.

Eiuſdem, in eundem.

*Hic Princeps nouus eſt, Puer eſt hic Gallica virtus
 Florida quæ nulla eſt interitura die.
 Multa canat, quæ à multis mira putentur, Homerus.
 Orbe nec in toto clarius extet opus.
 Dicat & arma Maro truculenti torrentia Martis:
 Et faciat patibus bella tonare modis.
 Geſtorum ſic ſint obliuia nulla tuorum,
 Quot ſunt ora virum ſed tua mira canant.*

C A S T E L L A N O. B. P.

**Los Señores Varones de Byarne a ſu principe
 Don Henrrique de Bandoma.**

*Mirad el que luze aſſi entre las eſtrellas,
 Y mas que otro ninguno reſplandece,
 Que las paſſadas ſamas todas ellas
 A eſte cederan que aqui parece:
 Don Henrrique de Bandoma ſe llama,
 Cuiſo valor tan claro ſe parece
 Terna qual ves eterna fama,
 Y dara mucha luz á Francia con ſu llama.*

E N B A S Q U E. A.

Gure Principe don Henrrique Iannari.

Mundicia huna veter, cur noble oncupa,

L

Oin efcara apazera, Iann audiar bejala.
 Ez iaio da ez iaioo yor onen ygoala
 Hannax nadi Seyuale andi cernau dacusaguna.
 Lenguaie oroc vadiote varon bandia farala
 Nic diofcut cyratela Iann gucien Iáuna.

A trois tresvertueuses Dames Mes Dames d'Andoins,
 de Miulens, & d'Artigalobe, Grâces de cour,

B E R N. du P O E Y de Luc.

Nymphes de cour par vertu, les douceurs
 Qui resucés des filles de Memoire:
 Nymphes de cour ornement des neuf Sœurs,
 Sacrés mes vers du bruit de vostre gloire:
 Que rechantant mes Princes Nauarroys
 L'heur de mon heur deuance mill' années,
 Et mill' encor conuoiteuses des Roys
 Edercissans or' noz mons Pyrenées.

Von der geburt Herzog Heinrich von Borbon
 vnd ihn Bieme G. C. En Allemant.

Erfreuet eúch liebe christen-leúts,
 In eines fürsten nammen,
 Der nún vns ist geboren heúts,
 Von hobem kúncklichen stammen.
 Das ein gmein volck iez lang begerdt,
 Ein güter n lands fridn zerlangen,
 Den bringe er vns rff disse erdt,
 Ist schon zum theil rff vns ergangen.
 Darzu ihm Gott vil gnad vetlich.
 Vil glück vil gesunde tag vuell geben,
 Das er ihn disem vnelichen reich,
 Sein semdn mog vnder streben.

Henrico Regi Nauarræ Principi clariss. S. P.
 Iure Pyrenæi es dux in saltibus & Rex,
 Muka vbi per sylvas curris & antea Dryas.

*Scribala vox properi Tempe inter florida rivi,
 Quam sis à claris nunciat ortus anis.
 Mons Francos animamq, tuum fecerit Hiberiâ.
 Sepatat hic animum non tamen imperium.
 Oflendit duo regna, petit Mons vertice nubes.
 Monte igitur nubes, Sydera laude quatis.*

CANTO

Di G. v. Riivano ai Signori Cosmo
 Cadigliaco e Gian Valiechio.

*Voi ch' ascoltate il mormor' de gli rivi
 Che'l Cabalino fonte
 Sparse rugiando il Pireneo monte,
 Che conciosia ch' insù le humane cose
 L'eterna pronidenza
 De'l suo voler e de'l destino ascese
 A noi la conoscenza,
 Vedete quà la futura eccellenza
 Di quelle man' acconte
 Ch'a girar già la morte sono pronte.
 Ecco'l P O D I O che con la man de l'arte
 Indora l'età nostra,
 Ecco'l F E R R I E R' a chi nel Ciel' compare
 Virtù ch' a pochi mostra,
 Ecco gli altri, che come'l Sol dimostra
 La faccia a l'orizzonte,
 Così mi par' lor' dotta e chiara fronte.
 Questi poëtaudo scopron' de s' Dini
 Il coperto consiglio
 De far' sopra'l cielo volando ir vini
 G. i arti di questo figlio.
 Onde par' che'l ciel' (e mi meraviglio)
 Ch' à lui virtù s' conte
 Hà dato atto che'l in tal gloria smonte.*

F I N.